

LE DOSSIER DE PRESSE



l'envol productions
présente

SUR LE GRAND Océan Blanc

Un documentaire de 52' écrit par **Véronique Ovaldé** et **Hugues de Rosière** / Avec la collaboration de **Eric Brossier**
Réalisé par **Hugues de Rosière** / Produit par **Ariane Le Couteur & Olivier Morel**
Montage : **Jean-François Giré** / Narration : **Véronique Ovaldé** / Musique originale : **Hervé Postic**

Production : L'envol productions avec la participation de France Télévisions,
TV5Monde, Planète+ Thalassa et du CNC

l'envol
productions

5

TV5MONDE
PLANÈTE+
THALASSA





Les vagabonds de l'Arctique

Cette famille est unique. Eric et France ont choisi de vivre avec leurs filles Léonie, 5 ans, et Aurore, 3 ans, dans l'Arctique canadien. Leur maison est un bateau, « Vagabond », pris par les glaces de la banquise neuf mois par an...

**PAR ALEXIE VALOIS (TEXTE)
ET JEAN GAUMY/MAGNUM (PHOTOS)**





R E P O R T A G E

Dans leurs parkas traditionnelles que Lisa, leur amie inuit, leur a offertes, France et Aurore construisent leur bateau. Ce cairn de neige, emblème du Nunavut, marque les lieux importants. Artiste, France a fait les beaux-arts de Marseille.





REPORTAGE

“On peut vivre

Sortie en famille sur la banquise. Pendant que France photographie ses fillettes, Eric brise de la glace. Rapportée au bateau sur le traîneau tiré par les chiens, puis fondue devant le poêle, elle est l'unique eau douce disponible à bord.



ici sereinement, admirer cette nature grandiose et se sentir vraiment privilégié”

Eric et France cherchent à partager avec Léonie et Aurore une vie belle, utile et passionnante. Leurs deux filles sont aussi curieuses du monde que leurs parents.





Eric a gonflé son ballon solaire pour y suspendre son appareil photo avec lequel il saisit la splendeur des paysages. Leur incroyable quotidien est fait de forts contrastes, entre cocooning à bord de « Vagabond » et sorties sur la banquise. Eric pèse Aurore. Léonie joue avec l'un des quatre chiens qui gardent le bateau. Cette famille prend le temps de partager chaque instant et de lui donner du sens, de la douceur.



REPORTAGE

Depuis 13 ans, “Vagabond” est leur bateau-maison

Mercredi 8 février 2012. Un jour majestueux à Ellesmere, dans le Grand Nord canadien. Après trois mois d'obscurité profonde, et quelques semaines de clarté, le soleil glisse ses premiers rayons au-dessus des sommets qui cernent le fjord. Toute la journée, l'astre aveuglant court sur l'horizon, jouant à cache-cache sur le bord des crêtes enneigées. Dans la lumière revenue, la glace révèle l'infinité de ses nuances...

Pour ne rien rater du spectacle, Eric et France sautent dans leurs combinaisons et habillent chaudement Léonie et Aurore. Bien couverte de vêtements polaires, parkas, bottes, cagoules et moufles en peau de phoque, la petite famille quitte le voilier. Sous les pas, la neige crisse. Les chiens tirent sur leurs chaînes. Leurs joyeux aboiements se mêlent aux rires des fillettes qui se perdent dans l'immensité de la banquise.

Pour la simplicité et l'intensité de tels instants, pour rencontrer les Inuits et contempler une faune arctique grandiose (ours polaires, narvals, bélugas, phoques, morses, loups, caribous et bœufs musqués), Eric Brossier et France Pinczon du Sel ont décidé

de vivre à 800 kilomètres du pôle Nord, au Nunavut. À l'automne 2011, ils ont ancré *Vagabond*, leur voilier polaire de 15 mètres, au milieu d'une vallée glaciaire envahie par la mer et abritée du vent par une barre de montagnes. La banquise a rapidement cerné de glaces le monocoque rouge.

« J'aime cette harmonie entre le temps passé dehors à m'imprégner d'une nature fascinante et le temps passé dedans, chez nous, avec du temps pour la vie quotidienne », confie Eric. Cet ingénieur français, spécialiste en génie océanique, a d'abord fait seul le pari de cette vie hors normes, loin de l'agitation du monde. Pendant son service national en 1994 aux îles Kerguelen (Antarctique), germe en lui le désir de vivre chaque jour sur le terrain. Eric monte à bord de *La Curieuse*, un chalutier aménagé pour le travail des scientifiques en hivernage. Il s'emballe à l'idée de créer son propre camp de base itinérant, au service des scientifiques qui étudient la banquise et les conséquences du réchauffement global.

Lui qui n'est pas marin achète pourtant, en octobre 1999, *Vagabond* pour en faire son domicile et son outil de travail. Le voilier polaire avec lequel Janusz Kurbiel a déjà passé cinq hivers dans le Grand Nord est idéalement conçu. Il peut accueillir dix personnes. On stocke dans ses soutes les vivres, le carburant et le matériel pour tout ...



Eric et France ont accroché à « Vagabond » deux balançoires. Leurs filles adorent et en redemandent.





REPORTAGE

Le froid fait partie de l'aventure, ils l'ont apprivoisé

... un hiver. Le carré est spacieux, le roof, lumineux. Eric présente son projet au Salon nautique de la Porte de Versailles. Une navigatrice, designer naval et peintre, lui prête une attention soutenue. France Pinczon du Sel a déjà participé à une expédition mer-montagne entre la Patagonie et la péninsule Antarctique. Une fois *Vagabond* renoué et équipé de panneaux solaires et d'éoliennes, Eric et France embarquent à bord au printemps 2000. Et l'aventure d'un homme devient l'aventure d'un couple...

Treize années ont passé, durant lesquelles ils ont bouclé la première circumnavigation de l'océan Arctique, en franchissant les passages mythiques - Atlantique-Pacifique - du Nord-Ouest et du Nord-Est ; ils sont descendus jusqu'au Japon où Eric est né ; ils ont vécu un premier hivernage en tête à tête dans la baie d'Ingfield, au Spitzberg (archipel du Svalbard, Norvège) ; ils ont navigué autour du Groenland, l'été, accompagnés de scientifiques de l'Institut Paul-Emile-Victor ; ils ont commencé des relevés glaciologiques pour le programme européen Damocles. Lors du troisième hivernage, le 27 février 2007, leur fille Léonie est née, à Tromsø (Norvège)...

Mieux comprendre le système air, océan, banquise

Après cinq hivers à cohabiter avec les ours polaires, ils rentrent à Brest. La famille s'agrandit... Mais Eric et France choisissent de poursuivre avec Léonie et Aurore leur vie d'étonnants voyageurs. A l'extrême nord du Canada, le village de Grise Fiord attire ces navigateurs polaires. Il est habité par une communauté inuite d'environ 120 personnes. « Nous souhaitions rencontrer ce peuple tout en poursuivant nos missions scientifiques », explique Eric.

« L'Arctique est la sentinelle du climat mondial. Il nous enseigne ce que vont subir plus tard les régions tempérées », assure-t-il. Armé de matériel de mesure, il passe trois à quatre heures par jour à sonder la banquise, à relever la météo, à envoyer ses données aux scientifiques français et canadiens, pour lesquels il travaille et qui sont friands de séries de mesures répétées sur une longue durée. « L'été dernier, la couverture de glace n'a jamais été aussi réduite : 3,4 millions de kilomètres carrés au lieu de plus de 4 mil-

lions habituellement. Aucun des modèles, même les plus pessimistes, n'avait prévu ça. Le réchauffement global peut avoir des conséquences plus rapides qu'on ne le pense, d'où l'importance de relever régulièrement des données pour avoir des modèles plus fiables », défend Eric.

Avec le soutien de nombreux partenaires, dont la Fédération des entreprises de propreté et le Technopôle Brest-Iroise, *Vagabond* reprend la route vers le nord pour la mission Arctique 2011-2014. L'équipage familial navigue plus de trois mois. « Généralement, Léonie et Aurore sont malades les premiers jours, mais elles ne se plaignent pas beaucoup, elles sont fortes ! Puis elles s'amament », explique leur père capitaine. Pour lui, tout est question d'apprentissage, l'homme peut s'adapter à n'importe quel environnement et s'y sentir bien s'il connaît et tient compte des éléments. Arrivé à Ellesmere, l'équipage de *Vagabond* reste quelques semaines au village, notamment pour glaner un maximum d'informations sur l'environnement local et comment y vivre au mieux.

Il se présente à la communauté en projetant un film sur leur vie au Spitzberg. Très naturellement, une famille inuite les invite chez elle et des liens affectueux se tissent peu à peu. « Dans une communauté comme celle de Grise Fiord, tout le monde se connaît, les relations sont très fortes, alors qu'en ville on peut souffrir de solitude », confie Eric.

Cette proximité humaine est pour lui essentielle. Géologues, glaciologues, biologistes, photographes, journalistes, réalisateurs... sont nombreux à avoir partagé le quotidien d'Eric, France, Léonie et Aurore à bord de leur voilier polaire. « Les personnes qui viennent sur *Vagabond* ne sont pas là par hasard. Nous partageons vraiment du temps ensemble. Ce sont toujours des rencontres inoubliables, pour elles comme pour nous. »

« Quand nous sommes nombreux, nous dormons tous les quatre dans la même cabine, sinon, les filles prennent leurs aises », relate leur papa. Dans l'exiguïté du bateau, chacun prend sur soi pour s'adapter à l'espace - environ 30 mètres carrés ! -, le cocon de la famille. Grâce au poêle fonctionnant au fuel, une douce chaleur règne dans le carré : 15 à 20 °C, de quoi vivre normalement. Garder le bateau chaud et sec est chaque jour une question de





survie. Situées au niveau de la banquise, les cabines sont plus fraîches : jusqu'à -3 °C ! On y dort habillé, emmitoufflé dans d'épais duvets. Dehors, le thermomètre peut descendre jusqu'à -50 °C. Elles sont l'endroit habité le plus froid de la planète !

« Cet environnement oblige à penser chaque geste, rester concentré et rigoureux. L'hostilité vient d'abord de nous : la fatigue, l'inattention, un oubli... un détail peut vite devenir compliqué. Ici, on n'a pas le droit d'avoir froid. Au moindre symptôme il faut bouger, rajouter une couche, manger... » Parce qu'il redoute l'accident, la mort brutale, la sienne ou celle de ses proches, Eric se donne les moyens de l'éloigner.

Une vie de famille sans rien de superflu

« On ne peut pas sortir très longtemps avec les filles, explique France. Et il faut les occuper en permanence pour qu'elles bougent. » Léonie et Aurore jouent dans leur jardin des neiges : descentes en luge, courses, cabanes, balançoires accrochées à Vagabond... Les fillettes accompagnent parfois leurs parents quand ils percent la banquise pour y plonger une sonde, gonflent un ballon météo et quand, tous les trois jours, ils cassent la glace, l'unique source d'eau douce à bord. Elles s'amusent à regarder les chiens dévorer cette viande de phoque glacée tranchée à la hache !

« A l'intérieur du bateau, il faut aussi leur inventer sans arrêt des occupations, poursuit France, parfois à bout de patience comme toute maman. Nous faisons ensemble de la musique, du



théâtre, du cirque, des marionnettes... » Les petites apprennent à cuisiner des plats simples, des gâteaux, qui embaument le carré. Le soir, en pyjama et bonnet de nuit, lovées dans leur duvet, elles écoutent l'histoire lue par leurs parents à la lumière de la frontale. France apprend aussi à lire et à écrire à Léonie, qui commence à fréquenter Umimmak, l'école du village, où l'on enseigne l'anglais et l'inuktitut !

Pour se rendre à Grise Fiord, une ou deux fois par mois, Eric conduit la motoneige qui tire un komatik, le traîneau de bois où se pelotonnent France et les filles. Sur les vastes étendues glacées, le trajet de 50 kilomètres peut prendre deux heures et demie. Le village est une succession de constructions mo-

dulaires colorées. La petite famille retrouve avec bonheur Lisa, la grand-mère inuit qui dorlote les filles. Elle les garde au chaud tandis que leurs parents vont faire des emplettes à l'unique épicerie du village et chercher le courrier. Un avion visite Grise Fiord deux fois par semaine, mais parfois, quand le vent se déchaîne, les villageois restent isolés plus d'un mois. Iqaluit, la ville la plus proche, est à 2 000 kilomètres...

Eric et France sont conscients des concessions qu'engendre leur mode de vie au bout du monde. Ils les font volontiers, car ils ont trouvé sur l'océan blanc de quoi vivre leurs valeurs pleinement. Et l'amitié des familles inuits adoucit l'absence physique des frères, sœurs et parents vivant en France. Pour les rejoindre, ils devraient s'offrir un billet à 5 000 euros et au minimum quatre jours de voyage...

■ ALEXIE VALOIS

Pour vivre en direct l'aventure du Vagabond : www.vagabond.fr

A voir : *Sur le grand océan blanc*, un film d'Hugues de Rosière. France 5, dimanche 6 janvier à 15 h 40 - 52 min.

Chasseur de données sur la banquise,

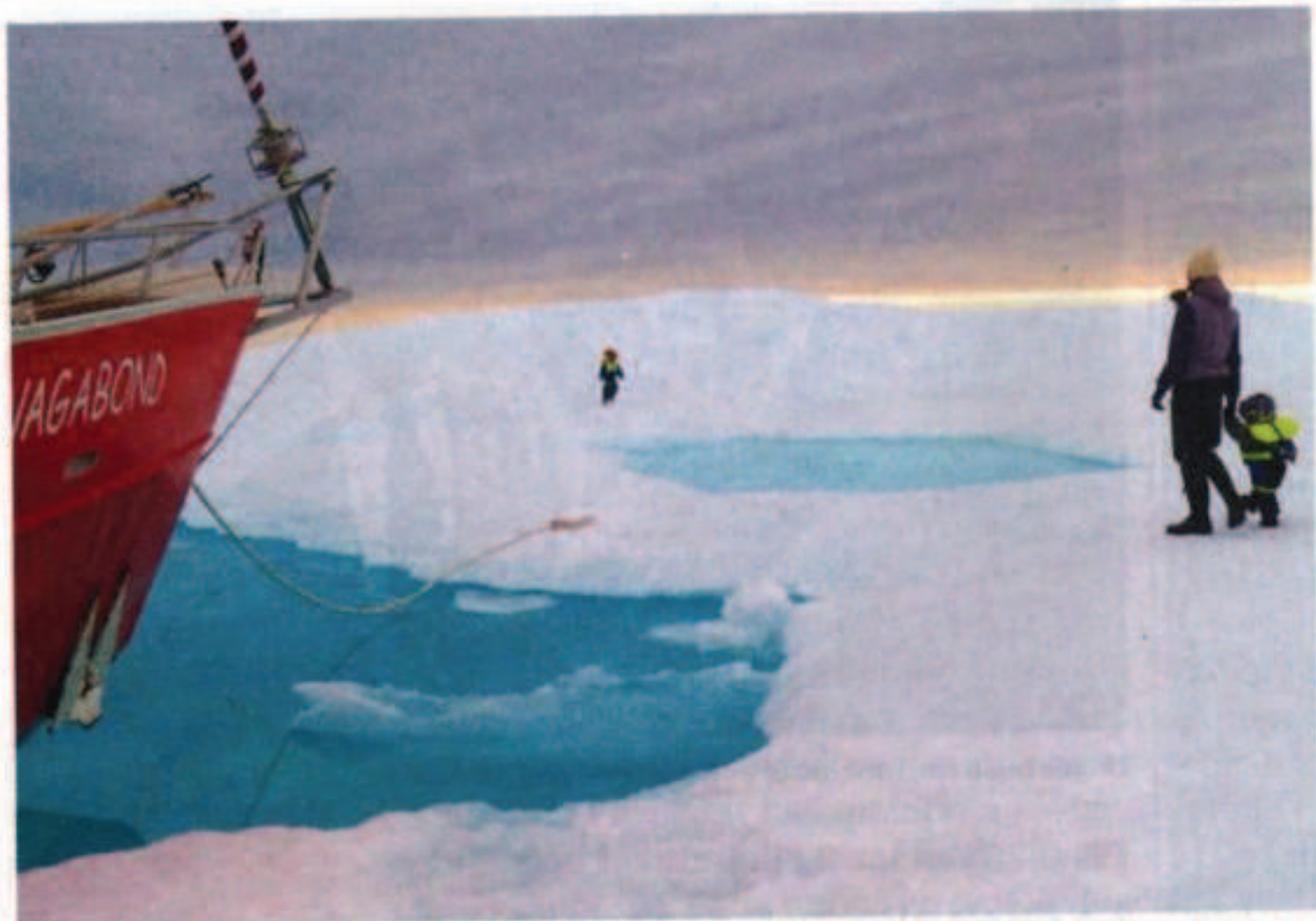
Eric perfore la glace pour en mesurer l'épaisseur ou plonger des sondes dans l'océan.

Tantôt collaborateur rigoureux de plusieurs scientifiques, tantôt père attentionné lisant l'histoire du soir.

Chaque visite à Grise Fiord

leur permet de renouer avec la vie sociale et de resserrer les liens avec la communauté inuit. Parce que leurs filles réclament leurs nouveaux amis et afin qu'elles soient scolarisées, Eric et France ont rapproché « Vagabond » du village pour l'hiver 2012-2013.





Des Brestois naufragés volontaires sur la banquise. Bonne idée pour rencontrer les Inuits.

TY 15.41 **France 5 Documentaire**

Sur le grand océan blanc

| Documentaire d'Hugues de Rosière, écrit avec Véronique Ovaldé (France, 2012)

| 58 mn. Inédit.

Un précédent documentaire d'Hugues de Rosière avait accompagné France Pinczon du Sel, Eric Brossier et leur fille, Léonie, dans la baie d'Inglefield, à l'est du Spitzberg, où cette famille brestoise avait laissé emprisonner son voilier *Vagabond* dans les glaces. Le mobile de ce séjour au bout du monde ? La réalisation d'une mission scientifique, mais aussi d'une expérience originale et forte, dont témoignait *Sous les étoiles du Pôle*. Quatre ans après, il les a retrouvés avec une petite fille en plus (Aurore) dans une contrée moins inhospitalière du Grand Nord canadien. Immobilisé à une cinquantaine de kilomètres de Grise Fiord, le village le plus septentrional de la planète, le bateau n'est plus leur seul espace de vie. Ils entretiennent avec leurs voisins inuits des relations profitables à ce nouveau film.

Avec une extrême modestie, rehaussée par un sens de l'observation tout aussi grand, Hugues de Rosière décrit leur quotidien, partagé entre l'océan blanc et cette communauté arctique d'une centaine d'âmes. Si l'on peut être agacé par le rôle excessif imparti au commentaire et à la musique, la quiétude et la simplicité qui se dégagent du film comme de ses protagonistes suffisent à les rendre attachants. — **François Ekchajzer**

Rediffusion : 17/1 à 16h35.



> Cliquez ici pour voir la page de l'article

Les fêtes de Vagabond chez les Inuits

Eric Brossier et sa famille d'Hanvec ont rejoint leur voilier à Grise Fiord, tout au nord du Canada.

Trois questions à...

Eric Brossier, skipper de *Vagabond*
Après une petite pause dans le Finistère, vous avez rejoint *Vagabond*, à Grise Fiord (140 habitants), Nunavut, 1 000 km au nord du cercle polaire. Complicé ? Cela nous a pris neuf jours, à cause de la météo. Il a fallu attendre certains avions. Nous sommes arrivés le 20 décembre. Tout va bien. *Vagabond* était sous la bonne veille de Jeffrey, un ami chasseur. Le bateau semble plus difficile à chauffer parce que la coque est sortie de l'eau. Nous l'avons isolée avec du sable et de la neige.

Comment se déroulent les fêtes de fin d'année ?

On est parti pour dix jours de festivités. Des maisons sont décorées de guirlandes, *Vagabond* aussi. Il y a des concours de sculptures de glace. Tous les soirs, on se retrouve dans le gymnase pour faire des jeux d'adresse, de dés, des relais. La vie se décale la nuit. C'est très communautaire. Le 24, tout le monde est venu avec un plat, des assiettes et couverts. Au menu : de la dinde, des légumes, du cheese-cake. Rien de très traditionnel encore mais, il y aura d'autres repas plus locaux.

Chaque adulte devait préparer un cadeau pour un autre, après tirage au sort. France a eu une belle paire de gants en peau de phoque et moi, 30 m de bout. C'est un des deux policiers, qui faisait le Père Noël ! Aux jeux, on gagne des serviettes de toilette, des sucreries. J'ai même remporté un jambon fumé de 2 kg.

Quelles sont les conditions là-haut, dans la nuit polaire ?

Il fait -27 °C, mais sans vent, c'est très supportable. On ne reverra pas le soleil avant le 8 février. Il y a une petite clarté au sud à midi, mais évidemment, les lampadaires et lampes frontales sont nécessaires.

Sébastien PANOU.

Le reportage « Sur le grand océan blanc » sera diffusé le 6 janvier sur France 5 à 15 h 40.

Recueilli par

Au pays des hivers



Une famille de Français s'est inventé une vie peu ordinaire au pays des Inuits.

Dimanche, à 15h40 - France 5
Doc : "Sur le grand océan blanc", d'Hugues de Rosière

ON DIT QUE la neige qui garde chaque trace en mémoire raconte des histoires. Parfois, ce sont les récits d'une vie insolite. L'histoire d'une fillette déguisée en fée sur le pont d'un bateau prisonnier des glaces, celle de sa sœur qui joue à la balançoire au nez des ours polaires ou encore celle de ces bonhommes de neige colorés par les aurores boréales. Nous sommes aux confins du Nunavut, le plus grand territoire du Canada. Une superficie de 2 093 190 kilomètres pour 32 000 habitants.

A proximité d'un minuscule village, Grise Fiord, « le lieu qui ne dégèle

jamais » en inuktitut (la langue des Inuits), un couple de Français a décidé de mouiller son bateau surnommé le « Vagabond ». C'est en compagnie de leurs deux filles qu'ils ont parcouru 6 000 kilomètres au départ de Brest. Avant cela, ils avaient navigué sur les mers du Pôle, s'étaient même installés un temps au pôle Nord. A chaque escale, le père, ingénieur en génie océanique, effectue des missions scientifiques. Son travail consiste à évaluer l'évolution de la banquise pour comprendre les échanges entre l'eau douce des glaces et celle de l'océan. Pour satisfaire à ces mesures, il lui arrive parfois d'aller creuser des trous dans la glace en pleine nuit, dans le blizzard, par - 50 °C. Entre deux carottes glaciaires, il prend parfois le temps de cui-

Les deux fillettes grandissent au milieu des phoques et des narvals, dans un décor lunaire.

siner des tartes pour ses filles tandis que son épouse va chasser le phoque pour nourrir les chiens et fabriquer des moufles. Un quotidien qui mêle la banalité au pittoresque. Ils avaient envie de connaître les Inuits, ils ont lié amitié avec une communauté pour qui la chasse à l'ours et aux phoques reste très importante.

Tandis que la mère avoue se sentir parfois au bord de la crise de nerfs, captive de son rôle de mère au foyer dans un décor lunaire, les fillettes, elles, loin de l'agitation du monde, naviguent au milieu des narvals et des mergules, pique-niquent sur la neige et, comme toutes les petites filles, rêvent de devenir des princesses... de glace évidemment !

■ KARINE LOU MATIGNON

La rédaction vous recommande



Emilie Lopez
Journaliste

Sur le grand océan blanc
Doc. à 15h40 sur France 5

66 Un documentaire somptueux ! Suivez le quotidien de France, Éric et leurs filles Léonie (5 ans) et Aurore (2 ans), qui ont, il y a plus de un an, décidé de quitter

Brest pour le Grand Nord. Une épopée bouleversante, dans des décors qui m'ont coupé le souffle... et m'ont donné des envies d'évasion. 99

5 AVENTURES
Dimanche 15.40



Sur le grand océan blanc **INÉDIT**

*** Son voilier est prisonnier des glaces... La famille Brossier nous fait partager, trois ans après *Sous les étoiles du pôle*, son expérience entre quotidien et étude de la banquise. Avec poésie et grâce, le couple et ses enfants relatent la vie froide et tranquille dans le Grand Nord canadien.

N.J.





AMIANE LE COUTEUR / L'ÉVOL PRODUCTIONS

Le réalisateur a suivi le quotidien d'une famille embarquée dans un voilier sur la banquise.

HUGUES DE ROSIÈRE FILME LES VAGABONDS DES GLACES

Un soir d'avant-première, à Paris. Après la projection du film *Sur le grand océan blanc*, le public applaudit chaleureusement Hugues de Rosière. Allure svelte, sourire désarmant, le réalisateur a le succès modeste. Il vient pourtant de signer là une œuvre rare. Tant par le mode narratif, hautement poétique, que par l'originalité du sujet : la vie hors du temps de France et Éric Bossier et leurs deux petites filles, à bord d'un voilier, le *Vagabond*, sur la banquise, près de Grise Fiord, dans l'extrême Nord canadien. Avec pour tout horizon les ours blancs et le désert de glace sur lequel Éric fait des carotages et autres relevés pour des organismes de recherche. Une existence ponctuée par des rencontres avec leurs amis inuits. Hugues de Rosière les avait déjà filmés, en 2008, au Spitzberg, où ils ont vécu sept années dans la solitude polaire.

« La bonne réception de *Sous les étoiles du pôle*, un film plusieurs fois primé, m'a d'autant plus donné envie de lui donner une suite avec *Sur le grand océan blanc*, que je suis fasciné tant par le choix radical et la persévérance de cette famille hors norme que par le pôle arctique. J'ai pu y travailler une palette de couleurs sans équivalent », confie ce cinquante-cinq ans, réalisateur d'une douzaine de documentaires pour la télévision. Sa marque ? Une prédilection pour les personnes qui se donnent à fond. Qu'il s'agisse d'un médecin de campagne, d'une famille qui adopte cinq enfants ou de militantes du Secours catholique au service de femmes en insertion. Et, bien sûr, de ces vagabonds des glaces. ●

JEAN-CLAUDE NOYÉ

Sur le grand océan blanc, France 5, dimanche 6 janvier, à 15h41.